



le CNDC présente

Schools

2^e rencontres internationales des écoles de danse
du 14 au 18 juin 2011
au théâtre Le Quai, Forum des art vivants, Angers

édito

Pour la deuxième édition de Schools, le Centre national de danse contemporaine d'Angers invite quinze écoles supérieures de formation artistique à cinq jours d'échanges. Partant du principe qu'une école est un creuset où se confondent projet artistique, projet pédagogique et projet d'élève, ces Rencontres internationales des écoles de danse mettent en partage des vécus pédagogiques. Dans un Forum où résonnent toutes les langues et tous les corps, des questions essentielles sont débattues. A l'heure de l'harmonisation européenne des diplômes, comment préserver la spécificité de la formation artistique, comment articuler recherche, pratique et création ? Quelles ouvertures pour l'art chorégraphique ? Comment accompagner une nouvelle génération d'artistes qui ne fait plus autant la distinction entre l'activité d'interprète et celle de collaborateur de projet ou d'auteur et qui revendique l'hyperporosité des identités. Des journées rythmées par des cours, des ateliers, des débats, des spectacles et animées par une effervescence joyeuse : plus que jamais, les étudiants sont au centre de Schools.

Les Inrockuptibles



Elèves de la formation
Ex.e.r.ce. au Centre
chorégraphique national
de Montpellier

Emmanuelle Huynh, Mathilde Monnier et Jeroen Fabius expliquent en quoi un nouveau diplôme, le master, modifie l'enseignement et les projets pédagogiques des écoles de danse. **par Fabienne Arvers**

“l'école doit rester un lieu de création”

Emmanuelle Huynh – Le cursus de deux ans qui s'appelle chez nous formation d'artiste chorégraphique (FAC) délivre pour la première fois cette année en juin deux diplômes : le diplôme national supérieur professionnel de danseur (DNSPD) et une licence. En 2009, nous avons commencé la réflexion sur le master à laquelle nous avons associé les essayistes en cursus à l'époque. Il y a un peu plus d'un an, le ministère de la Culture nous a proposé à Mathilde et moi de pérenniser nos formations, Essais à Angers et Ex.e.r.ce. à Montpellier en les transformant en master. La mutation d'Essais en master parachève l'application de la réforme licence master doctorat au sein de l'Ecole supérieure du CNDC, et ce en partenariat avec l'université Paris-VIII et l'Ecole des beaux-arts d'Angers.

Comment votre projet d'école s'en trouve-t-il modifié ?

Emmanuelle Huynh – Pour le cursus FAC, le changement majeur, c'est l'ajout de 30% de théorie. Cette place de la théorie me paraît positive, elle était dans mon projet pour le CNDC. L'école doit pouvoir affûter physiquement et mentalement les élèves. Mais on a plus de choses à faire dans un temps imparti de deux ans et on va sans doute allonger ce cursus de six mois, le temps y est trop compressé. Pour Essais, les changements sont l'allongement du cursus – 2 ans – la formalisation de la présence de la théorie, la rédaction d'un dossier-mémoire, la mobilité des étudiants au sein de l'Europe

et le fait que les beaux-arts d'Angers portent un semestre complet d'enseignement. Mais la vision de l'école ou son idéologie demeure la même, être au cœur des enjeux de la création contemporaine en rencontrant ceux qui la font et la pensent.

Mathilde Monnier – Fondamentalement, le passage au master change peu de chose, l'esprit reste le même, l'idée était de préserver Ex.e.r.ce. C'est grâce à la présence de Didier Plassard (maître de conférences à l'université Paul-Valéry de Montpellier) que le projet master a pu se faire dans des conditions optimales. On a finalement les mêmes profils d'étudiants, même si aujourd'hui les danseurs n'ont pas une mais plusieurs formations : avoir une licence d'architecture et en même temps être danseur. Ce qui change, c'est qu'ils vont rester deux ans au lieu de neuf mois. Ce qui est important pour nous, c'est que l'école doit rester un lieu de création, en proximité avec des artistes en résidence, le festival Montpellier Danse, l'université, toute une dynamique : les élèves sont dans un bain artistique qui est déjà une amorce de professionnalisation. L'école est un espace de création avant d'être un espace pédagogique. C'est pour ça que j'ai toujours voulu avoir des élèves dans le centre chorégraphique ; on n'apprend pas en séparant, mais au contraire en opérant des fusions, des espaces de croisements, des passages.

Ce master est-il inéluctable ?

Emmanuelle Huynh – Oui, c'est le résultat des accords de Bologne qui harmonisent toutes les écoles d'art sur le modèle universitaire. Le master permet de reconnaître le savoir spécifique des artistes chorégraphiques (danseurs et chorégraphes) et l'existence d'un champ de recherche afférent à ce savoir. C'est aussi une reconnaissance à l'échelle européenne.

Mathilde Monnier – En France, ce sera la première fois qu'il y aura deux formations en direction des artistes chorégraphiques, à la fois sur la recherche et sur la notion de création et de chorégraphie. Sur le fond, c'est ce qu'on faisait avant, sauf que c'est reconnu et formalisé comme tel. Mais ça ne change pas vraiment les élèves qu'on a et la façon dont ils en sortent.

Jeroen Fabius – C'est quand même une histoire étrange. Après 2000, on a pu envisager une formation pour les chorégraphes alors qu'il existe une forte tradition de pensée selon laquelle les chorégraphes naissent dans la pratique alors que les danseurs doivent apprendre. C'est porter préjudice à l'art chorégraphique que de penser qu'il est plus d'ordre intuitif que tous les autres arts. Il y a des formations pour les metteurs en scène, les artistes visuels, les musiciens. C'est une révolution de la pédagogie de la danse que de penser à donner, en plus de la technique, une pédagogie artistique. Que ce soit venu de questions technocratiques fait toute l'ironie de la chose. Bologne introduira aussi le troisième cycle universitaire, le doctorat. Il faut donc formaliser l'état de danseur et de chercheur selon les règles de l'académie tout en respectant celles de la pratique professionnelle.

“on doit pouvoir affûter physiquement et mentalement les élèves”

Emmanuelle Huynh

A Theaterschool, la formation chorégraphique existe-t-elle depuis la création du master ou l'a-t-elle précédée ?

Jeroen Fabius – Cette formation est née en 1996 quand l'école SNDO (School for New Dance Development) est devenue un bachelor de chorégraphie. L'école a été fondée en 1975 par deux chorégraphes qui avaient travaillé aux Etats-Unis et en sont revenus avec une pédagogie artistique nouvelle fondée sur des résidences et l'idée qu'un danseur qui ne sait rien du processus créatif ne peut pas comprendre la chorégraphie et, surtout, que les chorégraphes ne naissent pas spontanément.

Emmanuelle Huynh – Nous formalisons qu'il y a toujours eu, au sein d'Essais, des danseurs, mais pas seulement. Essais, ce sont douze étudiants, huit danseurs et quatre ou cinq autres artistes issus d'autres champs : musiciens, gens de théâtre, cinéastes, artistes visuels pour lesquels les questions de représentation du geste ou du corps sont importantes. Ce qu'il faut préserver, c'est l'esprit de formation de jeunes artistes. On n'est pas en train de former de nouveaux universitaires qui aiment bien la danse et veulent un peu danser ! Et comme ce master nécessite un mémoire, il faut, dans le recrutement des essayistes, maintenir l'attention sur des artistes et non sur des universitaires.

Mathilde Monnier – Comme vous au CNDC, pour nous, il y a 70 % de pratique et 30 % de théorie. On valide du créatif, une pièce, un travail. Avec toute la difficulté de juger un travail artistique.

Jeroen Fabius – Pour résoudre ce problème, nous avons décidé de choisir pour ce master des gens qui ont déjà une pratique. Nos élèves doivent avoir trois années d'expérience professionnelle chorégraphique avant de venir chez nous. Ce qui signifie que la validation artistique existe déjà dans le champ professionnel et nous leur demandons de poursuivre ce travail pendant leur master. Le dialogue avec eux porte sur le développement de leurs capacités et de leurs recherches artistiques.

Emmanuelle Huynh – Avez-vous des modules théoriques liés aux recherches des artistes ?

Jeroen Fabius – Nous ne séparons pas les modules, tout est intégré. Il y a des séminaires menés par les élèves et des invités qui les aident dans leurs recherches. Chaque étudiant doit présenter son projet et c'est le seul moment où il doit être à Amsterdam. Nous avons un étudiant du Caire qui était présent au moment de la révolution et nous l'avons suivie avec lui chaque jour. Il nous a écrit : *“Mon plus fort moment chorégraphique, c'est maintenant, avec tous ces mouvements de masse.”* En tout, ils doivent écrire cinq documents en deux ans sur le déroulement de leur projet et pour le réaliser, ils disposent d'un budget pour payer des danseurs, un dramaturge. A la fin, ces recherches sont présentées publiquement. Le but de notre cours est d'offrir une période de deux ans pour maintenir un dialogue sur ces questions : approfondir, rediriger ou innover son mode de recherche et son travail artistique. Aux Pays-Bas, il y a une stricte séparation entre l'université et l'éducation professionnelle dont dépendent les arts. Car nous avons compris en étudiant la situation en Angleterre qu'il faut rester loin de l'université qui produit tout à fait autre chose, des intellectuels, mais pas des artistes. Le troisième cycle dans les arts est devenu un art nouveau ! *(rires)* Les étudiants doivent écrire 80 000 mots et produire une pièce artistique. Ce double travail produit un art étrange...

Emmanuelle Huynh – Ce que je trouve très bien dans votre formule, c'est qu'elle est parfaitement adaptée à des jeunes artistes émergents car elle leur permet de rester dans leur activité. Je trouve que ça allège beaucoup la question du diplôme parce qu'ils sont déjà dans une expérience professionnelle.

Mathilde Monnier – Chez nous, leur présence est très contrôlée, même s'ils ont la possibilité de partir en module pour trois mois dans une autre école, sur une équivalence de master. Ils peuvent aller chez toi, au CNDC, ou en Allemagne, en Suède avec des partenaires.

Emmanuelle Huynh – La mobilité est intégrée au programme d'Essais : elle représente un des quatre semestres de formation pendant lesquels les étudiants circulent en Europe. ■

Emmanuelle Huynh est directrice du Centre national de danse contemporaine d'Angers, Mathilde Monnier est directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier et Jeroen Fabius est directeur artistique du master chorégraphie du Theaterschool d'Amsterdam.

un même diplôme : le master en danse

Fruit du processus de Bologne en 1999 concernant les accords universitaires européens, les écoles d'art délivrent désormais licences et masters, harmonisant la validité des diplômes dans toute l'Europe. S'il existe aux Pays-Bas depuis 2002, il se met progressivement en place en France depuis 2008, où des masters théoriques universitaires ont précédé le lancement des masters d'application sur la création

à la rentrée 2010. Cette année, le Centre national de danse contemporaine d'Angers délivre deux diplômes pour la formation d'artiste chorégraphique : la licence, fruit de cette harmonisation européenne, et le diplôme national supérieur professionnel de danseur délivré par les six écoles supérieures de danse : le CNDC, l'Opéra de Paris, les conservatoires de Paris et de Lyon, les écoles de Cannes et de Marseille.

schoools

paroles d'élèves

Des étudiants des écoles invitées évoquent leur formation et leur projet artistique.



Répétition au Bennington College

Bennington College – Bennington, Etats-Unis

■ Nous travaillons sous le tutorat du corps professoral, en collaboration avec nos pairs, pour développer des compétences dans la composition, l'improvisation, la performance

et la conception. Nous avons élaboré les spectacles présentés à Schoools en échangeant constamment avec nos professeurs de Bennington.”

Marie Blocker, Lydia Chrisman, Emily Climer, Niko Tsochanos, Etats-Unis

Centre chorégraphique national – Montpellier, France

■ Etudiante à Montpellier, j'ai pu constater que la formation proposée à Ex.e.r.ce. se renouvelait et qu'elle était repensée en fonction de différents facteurs : le contexte culturel, l'expérience des étudiants et des intervenants. J'ai eu la chance d'être retenue et d'appartenir à un groupe composé de très nombreuses nationalités, ce qui a largement contribué à la belle dynamique de cette année. La thématique danse/image proposée l'an passé faisait écho à des préoccupations que je développais dans mon travail personnel et je sentais que j'avais ma place dans cette formation en tant qu'artiste et pas seulement en tant qu'élève.” **Emmanuelle Santos, France**

Forum Dança – Lisbonne, Portugal

■ L'organisation du cursus permet à l'élève de développer sa personnalité artistique en combinant des moments d'absorption et des moments de création. J'aimais aussi l'idée d'aller étudier au Portugal, pays dont on entend peu parler, et d'y découvrir la danse contemporaine et son histoire, d'y rencontrer les artistes.” **Léa Rault, France**
“Le cadre de l'école, au bord du Tejo, et de la ville de Lisbonne, bouillonnante et tranquille à la fois, une espèce d'Orient européen, et l'esprit de cette structure m'ont

convaincue. J'ai trouvé ici un esprit d'écologie artistique, un engagement en faveur du développement artistique et de la pédagogie par la simplicité et l'accent mis sur l'humain, choses bien rares. **Maria Varbanova, Bulgarie**
“Honnêtement, je suis tombée sur Forum Dança un peu par chance et elle correspondait à mes besoins et puis, il s'agit d'un lieu périphérique, décentré par rapport à la “danse européenne” et ça m'attirait encore plus. Les “bords” sont toujours plus intéressants, à mon avis.” **Paola Stella Minni, Italie**

Salzburg Experimental Academy of Dance – Salzbourg, Autriche

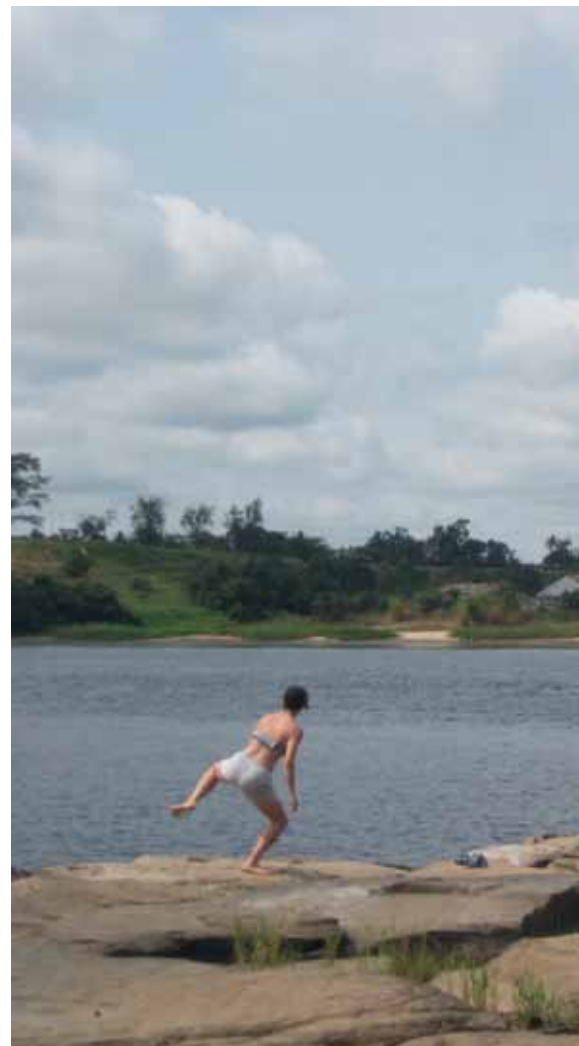
■ A 14 ans, j'ai commencé une formation semi-professionnelle en danse contemporaine au lycée à Louvain-la-Neuve [Belgique]. J'avais déjà fait plusieurs auditions avant celle de la SEAD. Mais après le premier jour d'audition à Salzbourg, j'ai senti que c'était ici que je voulais étudier. Un petit détail qui changeait par rapport aux autres auditions c'est qu'à chaque résultat, ils nous appelaient par nos prénoms et non par des numéros. Cette école nous apprend à danser, mais elle nous aide aussi à trouver notre personnalité, nos préférences et nos envies artistiques. Maintenant, nous participons à un festival avec la pièce *And 10 Times More* de Zoë Knights dans le cadre scolaire. Ce qui nous permet d'être vus par d'autres personnes et de voir d'autres choses. Nous avons aussi en dernière année, afin d'être gradué, le *solo project* pour lequel chaque étudiant doit rechercher un chorégraphe pour travailler avec lui sur un de ses solos, l'apprendre et l'interpréter. Ce challenge nous permet d'aborder un chorégraphe et de lui parler de son travail. Ce que nous serons amenés à faire dans un futur plus que proche.” **Coralie Meinguet, Belgique** ►



And 10 Times More, chorégraphie Zoë Knights



Répétitions des *Epopées miniatures* à Kisangani, sur la rive du fleuve Congo



“on avait besoin que se mélangent”

Le chorégraphe Faustin Linyekula a invité des élèves en République démocratique du Congo pour préparer *Les Epopées miniatures*. Une tragédie va abrégé leur séjour et bouleverser les répétitions. Comment inscrire dans la danse même l'irruption de la violence du monde ? **par Fabienne Arvers**

C'est sur un axe nord-sud que le chorégraphe Faustin Linyekula a choisi d'orienter *Les Epopées miniatures*, la création qu'il présente avec les élèves de la troisième promotion de la formation d'artiste chorégraphique (FAC) à l'occasion de Schools. Un projet imaginé l'été 2009 au festival Montpellier Danse lorsqu'Emmanuelle Huynh le rencontre à l'issue de son interprétation dans le spectacle de Raimund Hoghe, *Sans-titre*. A l'époque, il était déjà intervenu au Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC) en proposant un stage d'une semaine aux élèves de la FAC 2. “*Le cœur du travail*, explique Faustin Linyekula, *consistait à s'interroger sur la façon dont on se positionne. Le premier jour, on a passé huit heures sur cette question : dis-moi ton nom. Le nom est la plus petite entité par laquelle on puisse se définir et si on en est conscient, on ne peut pas s'effondrer parce que ça ouvre à un certain réseau, familial, qui nous inscrit tout de suite dans une histoire, une géographie.*”

En 2010, Faustin Linyekula revient au CNDC d'Angers pour y créer *Pour en finir avec Bérénice* avec des comédiens et danseurs congolais, le contrepoint de sa mise en scène de *Bérénice* à la Comédie-Française, deux propositions pour une même interrogation : comment revenir aujourd'hui aux origines de la tragédie et à la figure du bouc émissaire ? Comment faire coexister plusieurs espaces en ramenant Bérénice au Congo ? Et enfin : selon quelle modalité

montrer le corps au milieu de tout ça ? Son projet des *Epopées miniatures* participe de la même volonté et le jour où Emmanuelle Huynh lui propose de créer une pièce avec la FAC 3, Faustin Linyekula lui répond tout de go : “*D'accord, mais il faut qu'on trouve le moyen de faire venir les élèves au Congo. Dans un cadre comme celui-là, ce qui m'intéresse, c'est qu'ils puissent rencontrer une démarche. Une démarche qui est aussi un positionnement dans le monde, avec mes outils en tant qu'artiste. Pour me rencontrer, il est important que ce soit sur ce territoire physique que j'essaie d'investir.*”

Dans *Les Epopées miniatures*, la question du positionnement est centrale, que ce soit dans l'espace abstrait de la scène ou du studio ou dans son ouverture aux questions d'inscription dans le monde. C'est donc à Kisangani, ville natale de Faustin Linyekula, dans le nord-est de la République démocratique du Congo, que le travail commence en mars 2011. Faustin Linyekula : “*C'était important pour moi de leur expliquer que je vis dans un pays*

“travailler au Congo, c'est vouloir faire face à cette fragilité de la vie”
Faustin Linyekula



DR CNC © Sophie Lessard

nos corps

qui n'est pas simple, mais que j'ai choisi de m'inscrire là-dedans. C'est peut-être une manière de résister, mais en même temps, ce n'est pas leur drapeau à eux et si je veux leur faire partager ça, c'est seulement en espérant qu'en traversant mon espace, ils vont s'interroger sur le leur. Quand on sort d'une école d'art, c'est important que l'on puisse se poser cette question-là. Même passer des auditions, il faut que ce soit un vrai positionnement. On a parlé de la malaria, de la guerre. Et, avant leur départ, j'ai tenu à ce qu'ils rencontrent Elikia M'Bokolo, un historien congolais, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris, qui est venu à Angers leur faire une conférence sur l'histoire du Congo et son contexte politique actuel."

Le séjour à Kisangani, initialement prévu sur vingt jours, s'interrompt brutalement au bout de dix. Une attaque armée a lieu dans l'une des maisons où quatre étudiants logeaient et le gardien est tué. Tous sont immédiatement rapatriés en France. "Pendant neuf jours, ils ont vécu le plus simplement possible dans cette ville, raconte Faustin Linyekula. C'est ça qui est fou. Ils étaient très heureux d'être là, ça se voyait. C'était tellement simple et juste cette présence, et puis... blam ! Il y a quelque chose pour nous rappeler aussi que c'est un environnement où la mort est tellement proche. Travailler au Congo, c'est vouloir faire face à cette fragilité de la vie. Et à partir de là, qu'est-ce qu'on en fait et comment trouve-t-on des ressources à partir de cette fragilité, en sachant que ça peut s'arrêter ? Où trouver les ressources pour avancer quand même ?"

La question se pose aussi pour Les Epopées miniatures. Faut-il poursuivre l'aventure et, si oui, de quelle manière intégrer et dépasser la tragédie de cette mort ? "Ça ne peut pas ne pas avoir sa place. De retour du Congo, j'ai passé quatre jours à Angers avec les étudiants dans un studio et c'était toute la question. J'ai dit à Emmanuelle Huynh en arrivant : on va voir comment se passent ces quatre jours et on saura. D'abord, j'ai proposé des jeux, réapprendre à être ensemble, à jouer. A la demande d'une étudiante, s'est imposée l'idée qu'après ce qui s'était passé, il fallait que mon propre corps soit inscrit dans l'espace de la représentation. Je vais être sur le plateau avec eux. Au départ, ce n'était pas prévu, mais il y a eu ce choc qui nous a projetés totalement dans un autre espace, avec le besoin que nos corps se mélangent. On a traversé beaucoup de choses ensemble et ce projet, c'est comment rendre compte de cette rencontre." ■

Les Epopées miniatures → les 14 et 15 juin

schoools

Conservatoire national supérieur de musique et de danse – Lyon, France

En plus de nos cours de danse quotidiens, nous profitons de cours complémentaires : histoire de la danse, musique/solfège/rythme, anatomie, théâtre vocal, cours de yoga, technique Alexander. J'ai travaillé avec l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, ce qui a abouti à une création, et nous participons aussi tous les ans à la Biennale d'art contemporain ou la Biennale de la danse."

Lisa Magnan, France

"J'ai choisi cette école pour la qualité de la formation qu'elle propose. On apprend l'autonomie, la maturité et elle met aussi l'accent sur une grande recherche artistique personnelle. L'invitation de chorégraphes permet d'ouvrir des perspectives d'avenir plus larges qu'avec une simple culture chorégraphique visuelle (spectacles) ou théorique."

Lauriane Douchin, France

Christian Ganet



Eléphants et les faons de Daniel Larrieu

Performing Arts Research and Training Studios – Bruxelles, Belgique

Je suis allée pour la première fois aux Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S.) pour assister aux portes ouvertes lorsque j'avais 14 ans. Le fait que le programme comprenne de la danse mais aussi du théâtre,

de la musique, du répertoire et des périodes de création personnelle m'a beaucoup intéressée. Je suis entrée à P.A.R.T.S. dans le but de développer le travail d'interprète aussi bien que celui de chorégraphe."

Alma Palacios, France

Centre de développement chorégraphique – Toulouse, France

J'ai choisi de passer l'audition de la formation Extensions du Centre de développement chorégraphique de Toulouse (CDC) car son programme intégrait non seulement la danse contemporaine mais aussi quelques stages plus orientés vers le théâtre (ma formation initiale). Mon projet d'artiste étant de peindre des chiens en bleu, c'était parfait pour moi. Blague à part, je m'intéresse au croisement du mouvement et du théâtre depuis longtemps. Explorer les frontières entre le quotidien, la danse, la structure dramatique... La variété des intervenants me semblait à même de nourrir cette recherche. **Joël Sitbon, France**

"Ce n'est pas moi, c'est l'école qui m'a choisie. Blague à part, j'ai choisi le CDC car c'est un espace de rencontres, de découvertes très riche. Après un cursus académique au Conservatoire de Toulouse, j'avais besoin de voir et vivre de nouvelles choses. La diversité des intervenants et des "extenseurs" me permet d'élargir mes capacités d'interprète et grâce au festival organisé par le CDC, nous avons pu voir de nombreuses pièces dans l'année." **Tania Alavervod, France**

Mimar Sinan Fine Arts University – Istanbul, Turquie

Sans aucun doute, Mimar Sinan Fine Arts University est non seulement la plus ancienne mais la meilleure école de danse contemporaine de Turquie.

Elle permet de m'enrichir intellectuellement et de progresser dans la créativité, l'expression personnelle et la recherche artistique." **Dicle Dogan, Turquie**

Theaterschool – Amsterdam, Pays-Bas

Au Theaterschool, le concept de chorégraphie représente un cadre ouvrant de larges possibilités qui peuvent être questionnées sous différentes formes artistiques. A côté des séminaires organisés par l'école, on peut bénéficier d'un soutien financier pour assister à des ateliers, des événements qui nous intéressent ou pour couvrir certaines dépenses." **Diego Gil Tizzoni, Argentine**

Hochschulübergreifendes Zentrum Tanz – Berlin, Allemagne



Heike

Au HZT, le nombre restreint d'étudiants est une chance : nous avons la possibilité d'influencer le programme pédagogique. L'intervention de chorégraphes aguerris offre un encadrement personnalisé de notre travail et des ouvertures vers le monde professionnel avant même la fin des études." **Anna Posch, Kareth Schaffer, Allemagne**

Elèves d'HZT à Berlin

sur les pas de Nijinski

Tout en étudiant archives et témoignages pour s'inspirer de la chorégraphie originale de Nijinski, Dominique Brun réinvente *Le Sacre du printemps*, chef-d'œuvre culte du XX^e siècle naissant. **par Irène Filiberti**

En 1910, Igor Stravinski rédige l'argument du *Sacre du printemps* avec le plasticien Nicolas Rørich, peintre et humaniste russe passionné par "la belle cosmogonie de la terre et du ciel". Celui-ci réalise les toiles peintes du décor et les costumes de la chorégraphie confiée à Vaslav Nijinski assisté de Marie Rambert. Débutées en novembre 1912, les répétitions reprennent au printemps de l'année suivante non sans conflits entre les trois artistes dont les partis pris et les innovations sont tels que la réception publique de la pièce sera violemment chahutée.

Le Sacre du printemps ne s'impose qu'après sa reprise, en 1914. La rupture avec le classicisme et les canons esthétiques de cette époque trouvent des sources nouvelles d'inspiration dans un imaginaire plus ancien encore, celui des origines, comme le décrit Stravinski dans ses *Chroniques*. En fond de scène, un paysage, colline sacrée devant laquelle se déroule un rite étrange. Il est conduit par des rondes mystérieuses et juvéniles où se décide le destin de l'Elue : la danse jusqu'à la mort de la jeune fille que de vieux sages "sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps". Selon Nijinski,

les hommes sont des créatures primitives et le ballet, conçu en deux parties, "L'Adoration de la terre" et "Le Sacrifice", se présente comme un grand rite païen. Tout comme l'âpreté des harmonies, les blocs sonores et les emprunts au folklore russe font de la partition du compositeur un phénomène musical, la danse de Nijinski, avec ses "piétinements", ses postures, pieds en dedans, mains crochues et les convulsions des corps dans la chute ou l'épuisement, provoque un vrai tumulte dans le nouveau théâtre parisien des Champs-Élysées où Serge de Diaghilev propose les très prisées productions des Ballets russes.

Emblème de la modernité en danse, *Le Sacre du printemps* devient une œuvre majeure du répertoire. De génération en génération, danseurs, chorégraphes et chercheurs continuent d'explorer le mythe, d'y puiser un matériau d'inspiration sous différentes approches, de la plus stricte reconstitution à quelques éléments historiques ou thématiques. Variations multiples d'où naîtront d'autres et nouveaux *Sacre* célèbres dont celui de Pina Bausch axé sur le sacrifice de l'Elue, et plus tard encore la pièce manifeste, partition minimale de corps nus et chant a cappella, par Jérôme Bel.

Lorsque Dominique Brun, à la suite de ses remarquables travaux et productions autour de *L'Après-Midi d'un faune* de Nijinski, se voit confier la reconstitution de séquences du *Sacre* pour le film de Jan Kounen, *Coco Chanel & Igor Stravinski*, on ne dénombre pas moins de 200 à 300 versions du *Sacre* depuis sa création, tous types de productions confondues, du ballet classique à la danse contemporaine. Pourtant, un mystère demeure : il ne subsiste de la pièce d'origine que la musique de Stravinski, et peu de traces de la chorégraphie, sinon quelques dessins et témoignages. Retrouver les éléments de cette danse perdue grâce aux chercheurs et au traitement des documents d'archives internationales est une gageure. Iconographie, articles de presse, biographies et interviews des proches de Nijinski, la chorégraphe se penche sur ces documents divers. Cofondatrice en 1994 du Quatuor Albrecht Knust, elle a déjà travaillé et questionné la recreation de danses du répertoire contemporain (Doris Humphrey, Yvonne Rainer et Steve Paxton notamment). Réflexion sans doute à l'origine de l'intérêt et des nouvelles démarches entreprises ensuite par différents jeunes chorégraphes.

Egalement danseuse, pédagogue et notatrice, Dominique Brun poursuit son propre parcours artistique à travers sa nouvelle association Ligne de sorcière où elle crée et collabore avec de nombreux jeunes artistes tels Virginie Mirbeau avec laquelle elle cosigne *Medea Stimmen* ou Olivier Dubois pour son spectacle *Faune(s)*. Ses premiers extraits du *Sacre* réalisés entre "émergence et résurgences" captivent nombre de chorégraphes dont Emmanuelle Huynh qui lui propose de poursuivre ce travail au sein du CNDC d'Angers qu'elle dirige, projet que Dominique Brun envisage dans une double dimension. Avec les quinze étudiants-danseurs de la formation d'artiste chorégraphique (FAC 3), elle crée *S_F/Sacre_Fac-similé*. La déclinaison du travail autour du *Sacre* s'effectue à partir de ces archives "blanches", considérées comme des objets-mémoire, et de sa propre connaissance de l'écriture de Nijinski développée dans ses recherches autour du *Faune*. Parce qu'elle considère qu'"écrire, c'est toujours inventer", Dominique Brun ne cherche pas une reconstitution impossible mais laisse à chacun sa part d'interprétation dans une revisitation au présent de l'œuvre d'origine.

Après ce travail avec les étudiants de la formation d'artiste chorégraphique, Dominique Brun poursuit sa recherche sur *Le Sacre du printemps* avec une nouvelle création, *Sacre #197*, qui se propose de renouer avec la force du rite et la puissance du corps, en étudiant aussi la mémoire de différents *Sacre* déjà créés. Travail de déconstruction et de reconstruction mené avec différents interprètes contemporains, cherchant un autre imaginaire à partir d'une utilisation poétique de l'archive et de ses traces souvent obscures. Si l'argument du *Sacre* délaissait l'intrigue, celle-ci reste bien présente dans le rapport au temps et à la mémoire. ■

S_F/Sacre_Fac-similé → [les 14 et 15 juin](#)

Dominique Brun ne cherche pas une reconstitution impossible mais laisse à chacun sa part d'interprétation



S_F/Sacre_Fac-similé
d'après Vaslav Nijinski,
chorégraphie
Dominique Brun



Présentation d'un spectacle lors de la première édition de Schools en 2009

Marc Dumas

18 heures : questions publiques

Les "18 heures" sont dans le déroulement des journées de Schools

Le premier moment où le travail en cours dans les écoles s'ouvre en direction du public. Précédés par les cours du matin et les ateliers de l'après-midi où étudiants et professeurs mettent en partage leurs pratiques, et suivis en soirée de la présentation sur scène de travaux d'étudiants, ces temps de discussion se proposent d'aborder avec des artistes, des théoriciens et les acteurs pédagogiques des écoles invitées les questions qui traversent la réflexion sur la formation en danse.

Lors de la première édition, en 2009, certaines questions avaient été posées : Comment construisons-nous nos "classiques" ? A quoi forme-t-on un "artiste" ? Quel sens accorder aux "socles techniques" ?

En nous interrogeant sur la manière de poursuivre le dialogue engagé

il y a deux ans, deux thématiques se sont fait jour cette année à partir de l'actualité de la situation des écoles d'art européennes d'une part, et de l'observation du développement, discret mais certain, de pratiques chorégraphiques singulières d'autre part. La première thématique est consacrée aux relations entre art et recherche : "Artiste/chercheur : pourquoi faire la distinction ?"

Elle apparaît au regard du processus d'harmonisation de l'enseignement supérieur européen initié en 1999 par le processus de Bologne.

Les établissements d'enseignement supérieur artistique dans tous les domaines (danse, théâtre, beaux-arts...) sont aujourd'hui appelés à s'aligner sur le modèle universitaire s'ils veulent voir leurs diplômes reconnus. Ils devront former les étudiants à la rédaction d'un mémoire de fin d'études conforme au modèle des sciences humaines et sociales en supplément de la formalisation de leur projet artistique. Dans ce contexte, comment maintenir les liens pédagogiques entre pratique et théorie qui répondent à l'intrication du sensible et de l'intelligible même de l'art ? Comment encourager un

travail textuel qui, parce qu'il émerge de pratiques, fait toute la richesse du discours artistique ? Comment développer une recherche sans la dissocier de la création comme le requiert l'art ? Comment préserver la mise en partage de la recherche avec tout un chacun qu'autorise la dimension sensible de l'art ?

La seconde thématique concerne ce qui au sein de la danse peut se jouer hors de la scène : Quelles ouvertures pour l'art chorégraphique ? Car si la scène est traditionnellement le lieu de son apparition, on voit régulièrement se déployer d'autres formes que celles du spectacle.

La ville et la nature ont ainsi constitué, et constituent encore aujourd'hui, des espaces d'investigation pour l'écriture des corps en mouvement, le plus souvent dans le cadre de réflexions consacrées à leurs relations avec un environnement donné, un paysage. La pédagogie et la transmission ont été également, et demeurent aujourd'hui, des territoires d'expérimentation ouvrant sur des projets dont les contours peuvent se lire comme des œuvres à part entière. On observe aussi des artistes investir le champ des relations sociales où l'action des corps s'engage ici à partir de pratiques de la rencontre, de l'amitié, du soin...

Ces formes sont le signe de la capacité de l'art chorégraphique

à exister à l'extérieur de cet espace qui lui est dévolu : la scène. Comment les écoles intègrent-elles ces perspectives d'ouverture dans leur cursus de formation ? Ces questions, si elles émanent d'une réflexion pédagogique, embrassent des considérations qui ont trait à la compréhension ou à la définition même de l'art chorégraphique. A ce titre, elles répondent à la volonté d'ouverture qu'inaugurent les "18 heures" et qui anime le principe même de ces rencontres internationales. **Yvane Chapuis**

Les thèmes des "18 h" ont été pensés par le CNDC, accompagné par Yvane Chapuis, historienne de l'art, critique d'art et responsable de la programmation arts vivants pour Questions d'artistes au Collège des Bernardins à Paris.

Schools

Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance – Londres, Grande-Bretagne

Après une licence en histoire de l'art et histoire du cinéma à Paris-I, j'ai choisi le master que propose Trinity Laban car il me permet de développer ma recherche en lien direct avec ma pratique.

Nous suivons plusieurs ateliers avec des intervenants de différents milieux artistiques ouvrant le champ de la chorégraphie à d'autres pratiques : photographie et vidéo, entre autres." **Emma Zangs, France**

Ecole supérieure des beaux-arts – Angers, France

Lorsque je me suis renseignée sur les modalités d'entrée au CNDC, je me suis aperçue qu'il fallait une certaine maturité et qu'il ne suffisait pas de savoir danser mais aussi d'avoir acquis un panel de connaissances issues d'univers autres que la danse. J'ai découvert également que le centre entretenait un lien important avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers qui offre aux étudiants la possibilité de travailler avec le CNDC dans le cadre d'ateliers vidéo et d'échanges. Cela a été ma principale motivation pour entrer à l'école. Les installations et travaux que je présente sont souvent axés sur la vidéo. Je me sers de mon corps comme d'un outil, c'est lui qui est le point d'ancrage de mon investissement plastique et créatif. J'utilise les outils qui me permettent de garder une trace de la performance dansée : la vidéo, la photographie et le dessin." **Rosalie Mortier, France**

University of Dance and Circus – Stockholm, Suède

J'ai choisi l'University of Dance and Circus uniquement par intuition avec la promesse de devenir une superstar. Je n'étais pas sûre d'avoir un projet artistique bien précis,

mais si c'était le cas, la formation prodiguée a complètement explosé mes plans. Et mon approche de la chorégraphie en a été totalement bouleversée." **Halla Olafsdóttir, Islande**

School for New Dance Development – Amsterdam, Pays-Bas

J'ai choisi la SNDO parce que cette école accepte de jeunes artistes intéressés par la pratique du mouvement plutôt que des danseurs confirmés. La première année, c'était difficile, l'équipe pédagogique et artistique privilégie les fortes individualités plutôt que la recherche d'un groupe homogène. Par la suite, j'ai compris la différence avec les spectacles de danse présentés en France et j'ai accepté l'idée que les champs de l'art chorégraphique pouvaient être beaucoup vastes." **Simon Tanguy, France**

Ecole supérieure des beaux-arts de Nantes-Métropole – Nantes, France

D'aucuns diront "choisir, c'est renoncer". En intégrant cette école, j'entendais démontrer le contraire. Ici, on ne prétend pas form(at)er les élèves : on soutient leur polyvalence, développe leur curiosité et défend leur envie d'expérimenter." **Béryl Libault de La Chevasserie, France**

"J'avais envie de désapprendre des codes et techniques que j'avais trop appris. L'Ecole supérieure des beaux-arts me permet de toucher quelque chose de plus sensible. Ce doit être le mot que j'apprécie le plus depuis que je suis là : le sensible." **Hyacinthe Le Rolland, France**

Ecole supérieure de danse contemporaine du CNDC – Angers, France

J'ai choisi le CNDC par curiosité, pour apprendre à "danser". C'était une pratique assez nouvelle pour moi et l'aspect international de l'école me plaisait. Ici, je peux faire converger mes désirs créatifs avec mes savoir-faire, mes divers parcours et études. J'y ai trouvé comment laisser la place au corps pour s'exprimer, envisager plusieurs possibles et élargir ma

malléabilité, dans le corps et dans l'imaginaire, en tant qu'interprète." **Miguel García Llorens, Pérou**

"Mon projet d'artiste n'étant pas clairement formulé dans mon esprit avant d'y entrer, cette formation m'a plutôt aidée à le définir... Cela a notamment révélé et construit un réel désir de ma part à travailler en tant que danseuse-interprète plus qu'en tant qu'auteur ou directrice de projets (du moins dans un futur proche). Cette formation a participé pour moi à l'éveil d'une conscience, d'une pensée autonome et critique – à laquelle j'ai le sentiment que nous avons été exhortés de façon plutôt constante – sur notre propre travail, nos motivations." **Lina Schlageter, France-Suisse**



Julie Romeuf

Projet de Lina Schlageter

tous les jours, les rendez-vous publics

à 18 h débat, entrée libre
à partir de 20 h spectacles des écoles invitées, entrée libre sur réservation

mardi 14 juin

→ 18 h discussion publique

Artiste/chercheur :
pourquoi faire la distinction ?
première partie

En présence d'Anne-Marie Autissier, maître de conférences à l'Institut d'études européennes de l'université Paris-VIII-Saint-Denis ; Jeroen Fabius, directeur artistique du master chorégraphie de Theaterschool, Amsterdam (Pays-Bas) ; Catherine Hasler, responsable de l'enseignement et de la formation au CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon ; Emmanuelle Huynh, chorégraphe, directrice du CNDC ; Isabelle Launay, professeur au département danse de l'université Paris VIII-Saint-Denis et au CNDC d'Angers, responsable du master danse à Paris-VIII ; Susan Sgorbati, enseignante au Bennington College (Etats-Unis) ; Jessica White, chargée de diffusion à SEAD, Salzbourg (Autriche).

spectacles des écoles invitées

→ 20 h Ecole supérieure de danse contemporaine du CNDC, formation d'artiste chorégraphique, Angers, France

Les Epopées miniatures
chorégraphie Faustin Linyekula
salle T900 – 30 min.

S_F/Sacre_Fac-similé d'après Vaslav Nijinski, chorégraphie Dominique Brun
salle T900 – 30 min.

→ 21 h 15 Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance, master chorégraphie, master dance and theatre, The Body in Performance, Londres, Grande-Bretagne

1993
chorégraphie Mariana Lucía Marquez
forum – 15 min.

→ 21 h 35 Forum Dança, PEPPC, Lisbonne, Portugal

Duo d'après *uma misteriosa Coisa, disse o e. e. cummings** (1996)
chorégraphie Vera Mantero
salle T400 – 20 min.

→ 22 h 15 Performing Arts Research and Training Studios, Bruxelles, Belgique

Now and Then, Here and There
chorégraphie Nestor García Diaz
salle T400 – 35 min.

mercredi 15 juin

→ 18 h discussion publique

Artiste/chercheur :
pourquoi faire la distinction ?
deuxième partie

En présence de Steven de Belder, coordinateur du cycle 'Research' & réseau Départs de P.A.R.T.S. (Belgique) ; Märten Spångberg, responsable du master chorégraphie de l'université de danse et de cirque de Stockholm (Suède) ; Tristan Tréneau, historien de l'art et enseignant à l'Ecole d'art de Quimper, l'Académie des beaux-arts à Bruxelles et à la Sorbonne ; Claudia Triozzi, artiste chorégraphique ; Tony Thatcher, responsable du programme master chorégraphie de Trinity Laban, Londres (Grande-Bretagne).

spectacles des écoles invitées

→ 20 h Ecole supérieure de danse contemporaine du CNDC, formation d'artiste chorégraphique, Angers, France

Les Epopées miniatures
chorégraphie Faustin Linyekula
salle T900 – 30 min.

S_F/Sacre_Fac-similé d'après Vaslav Nijinski, chorégraphie Dominique Brun
salle T900 – 30 min.

→ 21 h 10 Theaterschool, master chorégraphie, Amsterdam, Pays-Bas

Untitled_Black, Paint, Yoghurt, Label and Text chorégraphie Ayse Orhon
forum – 15 min.

→ 21 h 30 Salzburg Experimental Academy of Dance, Salzbourg, Autriche

And 10 Times More
chorégraphie Zoë Knights
salle T400 – 38 min.

→ 22 h 20 Ecole supérieure de danse contemporaine du CNDC, Essais, Angers, France

Cavalo chorégraphie Michelle Moura
salle T400 – 25 min.

→ 22 h 50 Bennington College, master chorégraphie, Bennington, Etats-Unis

Etchings chorégraphie Lydia Chrisman
salle T400 – 7 min.

The Recall Form chorégraphie Marie Blocker et Emily Climer
salle T400 – 10 min.

jeudi 16 juin

→ 18 h discussion publique

Quelles ouvertures pour
l'art chorégraphique ?
première partie

En présence d'Annie Bozzini, directrice du Centre de développement chorégraphique de Toulouse ; Barbara Manzetti, artiste chorégraphique ; Julie Perrin, enseignante et chercheuse, directrice du département danse de l'université Paris-VIII-Saint-Denis, auteur d'une thèse intitulée *De l'espace corporel à l'espace public* (2005) ; Simon Tanguy, étudiant de School for New Dance Development (Pays-Bas).

spectacles des écoles invitées

→ 20 h Centre de développement chorégraphique, Extensions, Toulouse, France

Des vagues chorégraphie Vincent Dupont
salle T400 – 30 min.

→ 20 h 35 School for New Dance Development, bachelor chorégraphie, Amsterdam, Pays-Bas

The Graduates 1 chorégraphie Michele Rizzo, Magdalena Ptaszniak et Fernando Belfiore
salle T400 – 30 min.

→ 21 h 10 Mimar Sinan Fine Arts University, State Conservatory of Modern Dance, Istanbul, Turquie

Pig's Depression chorégraphie Dicle Dogan, interprétation Gamze Yaman
salle T400 – 10 min.

→ 21 h 40 Performing Arts Research and Training Studios, Bruxelles, Belgique

Zeitung/fragments & variations
chorégraphie Anne Teresa De Keersmaecker
salle T900 – 30 min.

→ 22 h 20 University of Dance and Circus, master chorégraphie, Stockholm, Suède

And Now You Do As They Told Ya!
chorégraphie Halla Olafsdóttir
salle T400 – 20 min.

Single Tiger
chorégraphie Amanda Apetrea
salle T400 – 20 min.

vendredi 17 juin

→ 18 h discussion publique

Quelles ouvertures pour
l'art chorégraphique ?
deuxième partie

En présence de Jean-Claude Ciappara, directeur des études chorégraphiques du CNSMD de Lyon ; Isabelle Ginot, professeure au département danse de l'université Paris-VIII-Saint-Denis, responsable du diplôme d'université techniques du corps et monde du soin, et praticienne Feldenkrais ; Nik Haffner, professeur à la Hochschulübergreifendes Zentrum Tanz Berlin (Allemagne) ; Loïc Touzé, chorégraphe, danseur ; Tugce Tuna, professeure assistante de l'université Mimar Sinan (Turquie).

spectacles des écoles invitées

→ 20 h School for New Dance Development, bachelor chorégraphie, Amsterdam, Pays-Bas

The Graduates 2 chorégraphie Simon Tanguy, Marzena Krzeminska et William Collins
salle T400 – 30 min.

→ 20 h 35 Bennington College, master chorégraphie, Bennington, Etats-Unis

My Horse, Your Waltz chorégraphie Emily Climer, Niko Tsocanos
salle T400 – 10 min.

Quartet chorégraphie Marie Blocker, Lydia Chrisman, Emily Climer et Niko Tsocanos
salle T400 – 10 min.

→ 21 h 15 Conservatoire national supérieur de musique et de danse, Lyon, France

Eléphants et les faons relecture 2010, chorégraphie Daniel Larrieu
salle T900 – 20 min.

Parenthèse chorégraphie Fanny Sage et Bryan Eliason
salle T900 – 15 min.

→ 22 h 05 Theaterschool, master chorégraphie, Amsterdam, Pays-Bas

White Arabs/Dark Arabs
chorégraphie Adham Hafez
salle T400 – 20 min.

→ 22 h 35 Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance, master chorégraphie, master dance and theatre, The Body in Performance, Londres, Grande-Bretagne

Times Are Tight: the Butler and the Ham
chorégraphie Michelle Castaneda
salle T400 – 15 min.

samedi 18 juin

→ à partir de 19 h
clôture : Bal moderne
direction Michel Reilhac

Venez apprendre une, plusieurs, ou les quatre danses du Bal moderne, avec les chorégraphies de Jérôme Andrieu, Matthieu Bajolet, Laurence Giraud et Claudia Triozzi.



informations pratiques

Centre national de danse contemporaine d'Angers
Centre chorégraphique national
Ecole supérieure de danse contemporaine
Direction Emmanuelle Huynh

Schools

du 14 au 18 juin 2011
au Quai, Forum des arts vivants
cale de la Savatte, Angers

Entrée libre pour les discussions publiques de 18 h. Traduction simultanée anglais-français

Entrée libre sur réservation pour les spectacles à 20 h, à la billetterie du Quai au 02 41 22 20 20

Informations au CNDC
tél. 02 44 01 22 66, www.cndc.fr

La librairie de Schools est présentée avec la librairie Contact à Angers tous les jours à partir de 18 h

Le bar du Quai est ouvert pendant Schools de 12 h à 15 h puis de 18 h à minuit

Toutes les activités de Schools se déroulent au Quai, Forum des arts vivants, qui héberge le Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national des Pays de la Loire, l'Etablissement public de coopération culturelle Le Quai et le CNDC

Les cours du matin sont donnés par les professeurs ou artistes associés aux écoles invitées Juliette Beauviche, Brian Brady, Dominique Brun, Vincent Dupont, Nik Haffner, Jennifer Lacey, Sophie Lessard, Maja Poturovic, Sylvain Prunenec, David Steele, Emmanuelle Huynh, Ayse Orhon, Susan Sgorbati, Salva Sanchis, Loïc Touzé, Tugce Tuna...

Exposition dans le Forum du Quai par Antoine et Manuel. Réalisation des magazines vidéo quotidiens les *Schoolsmag*, par les étudiants de l'Ecole supérieure des beaux-arts EPCC Tours-Angers-Le Mans (ESBA), avec le regard de Wilfried Thierry, réalisateur et assistant nouveaux médias à l'EPCC Le Quai et de Mathieu Delalle, professeur à l'ESBA.

Réalisation de la scénographie de Schools 2011 Aymar Crosnier et François Le Maguer Fabrication par les ateliers de réalisation de décors de la ville d'Angers Hervé Jérôme, Pierre Leroy, Greg Deschamps et Joël Charrueau.

En partenariat avec Le Courrier de l'Ouest

Remerciements à Intercaves, Bernard et Xavier Rousselot, Super U Beaucaouzé

Identité visuelle du CNDC : Antoine et Manuel

Remerciements aux écoles invitées et à l'équipe de l'Etablissement public de coopération culturelle Le Quai

Equipe du CNDC Directrice Emmanuelle Huynh Directeur adjoint Aymar Crosnier Assistante de direction, chargée de projets Nathalie Bourges, assistée de Coralie Mainguy Chef comptable, chargée de l'administration et de la gestion financière Pascale Dubois Directeur de production et de diffusion Arnaud Hie Secrétaire générale Jasmine Lebert Responsable du service éducatif et des publics Gildas Esnault Responsables de l'accueil Anne-Marie Page Chargée des résidences d'artistes Sandra Bony Directeur technique François Le Maguer Régisseurs Alain Cherouvrier, Augustin Sauldubois Chargée de numérisation Marina Gallet Chargée de la gestion des droits Aurore Lamilhau Directrice pédagogique Anne Kerzerho Coordinatrice de l'administration et des productions de l'Ecole supérieure Raissa Kim Professeur principale Sophie Lessard Stagiaires Pauline Baudet, Kevin Boagno, Anthony Fresneau, Matthieu Gouget, Morgane Hardy, Anaïs Joyaux CNDC Productions en tournée Esther Welger-Barboza Conseil d'administration Président André Ladousse Vice-présidents Monique Ramognino et François Chopin Trésorière Annie Thomas Secrétaire Marianne Prodhomme

Le Centre national de danse contemporaine d'Angers est subventionné par l'Etat-préfecture de la Région Pays de la Loire, le ministère de la Culture et de la Communication, la Drac des Pays de la Loire, la Ville d'Angers, la Région Pays de la Loire, le département de Maine-et-Loire. Schools bénéficie du soutien exceptionnel de la Région Pays de la Loire et de Mécène et Loire, fondation d'entreprise.

les inRockuptibles

Couverture *S_F/Sacre_Fac-similé* d'après Vaslav Nijinski, chorégraphie Dominique Brun. Photo Marc Damage Coordination éditoriale Fabienne Avers, Olivier Borderie, Sophie Ciaccafava Evénements et projets spéciaux Laurent Girardot Rédaction Fabienne Avers, Yvane Chapuis, Irène Filiberti Directeur de création Laurent Barbarand Conception et réalisation graphique Valérie Eudier Secrétariat de rédaction Sylvain Bohy, Christophe Mollo Iconographie Maria Bojikian, Nairi Sarkis Fabrication Virgile Daltier Impression, gravure, brochage Roto Aïsne SN Directeur de la rédaction Bernard Zekri Directeur de la publication David Kessler Fondateurs Christian Frevet, Arnaud Deverre, Serge Kaganski Dépôt légal deuxième trimestre 2011. Les Inrockuptibles est édité par la société Les Editions indépendantes, société anonyme au capital de 2211 059,61 €. 24, rue Saint-Sabin 75011 Paris n° siret 42878718800021 Actionnaire principal président Matthieu Pigasse © Les Inrockuptibles 2011. Tous droits de reproduction réservés. Merci à Jasmine Lebert Supplément au n° 810 des Inrockuptibles. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.